Sébastien Fath

Hebdo *Réforme*,
« De par la foi »,
12 octobre 2017, p.7

Réhabiliter les prophètes

Où sont passés les prophètes ? Sachons gré à Corinne Lanoir de nous avoir ainsi interpellés à l'occasion de la dernière table ronde du colloque sur le protestantisme organisé à l'Hôtel de Ville de Paris (22 septembre). Une génération en arrière, il faisait bon invoquer la fonction prophétique de la foi, face aux idoles de la technologie et des pouvoirs. Tout cela serait-il passé de mode ? Durant un temps, oui. Il faut dire qu'en France la fonction politique a trop souvent préempté la parole du prophète. Depuis 1789, et plus encore 1793, un messianisme républicain s'est épanoui dans notre pays. Le politique a empiété sur le religieux, a prétendu surplomber les destins et proposer un salut, bien au-delà des enjeux d'amélioration de la vie quotidienne qui l'occupent à plein temps dans d'autres pays. Avec le goût des promesses intenables, des slogans révolutionnaires, des lendemains qui chantent. Comme si la politique pouvait « changer la vie »... Et, l'État, devenir une quasi-Église de substitution ? Dans ce contexte, les prophètes chrétiens n'avaient plus guère d'espace.

Mais les temps changent. Le nouveau président a compris que les Français, écœurés des promesses non tenues, attendent moins d'utopie politique et de leçons de morale, et plus d'efficacité pragmatique. Tout indique qu'il défend l'idée selon laquelle la vocation du politique, s'il veut durer, n'est pas d'empiéter à outrance sur la religion. Chacun son rôle. D'où son éloge d'un protestantisme comme « vigie » de la République, lors du beau discours du 22 septembre. Le mot n'est pas neutre. Il rappelle le prophète Habakuk qui annonce : *« Je me tiendrai sur la tour. »* (Hab 2,1).

La vigie renvoie à la fonction prophétique. Comme si la République acceptait désormais de renoncer à une certaine mystique du pouvoir et du salut politique, source de déceptions sans fin, afin de se recentrer sur cette noble tâche : ménager les meilleures conditions possible pour que les citoyennes et citoyens vivent la devise *« Liberté-Égalité-Fraternité »*, et s'épanouissent dans leur projet de vie. Ce qui rouvre un espace pour l'interpellation du prophète, « lanceur d'alerte » porté par l'horizon d'une foi qui résiste aux aléas politiques. ▮